

Conférence sur l' Encyclique "*Caritas in Veritate*"

PPE - COMECE

Bruxelles, 14 Septembre 2010

Migration et Développement

Je désire avant tout remercier les organisateurs pour m'avoir invitée à prendre la parole au cours de cette conférence internationale qui a pour but de réfléchir sur l'encyclique *Caritas in veritate*. Un document qui, dès sa publication, inspire la plupart des activités du Conseil Pontifical "Justice et Paix" engagé, comme il est, à faire connaître le message dont l'encyclique est porteuse, et à l'approfondir sous divers points de vue, dans des milieux et des endroits différents.

Mais j'ai une autre raison pour être reconnaissante aux organisateurs : c'est l'opportunité qui m'a été donnée de venir à Bruxelles où j'ai vécu, quand j'étais jeune fille, une période de "migration temporaire" à une époque où ce type de migration n'était pas habituel pour les Italiens.

Une migration temporaire que j'ai pu mettre à profit ensuite, principalement en allant travailler au Conseil Pontifical "Justice et Paix" où, non seulement je me suis retrouvée dans un milieu international, mais où j'ai eu, et j'ai toujours, le privilège de vivre dans un lieu particulièrement évocateur. Le Palazzo San Calisto se trouve en effet au cœur du Trastevere qui, à l'époque de la République, abritait des multitudes de marchands, d'affranchis, d'esclaves et de nombreuses colonies en provenance du bassin de la Méditerranée - spécialement importantes étaient les colonies grecque, syriaque et surtout juive. Un milieu qui favorisa, entre autre, la naissance et la diffusion du christianisme. Sans oublier aussi qu'à l'apogée de l'Empire, comme le rapporte le célèbre livre de Carcopino : "jamais encore le caractère de l'*Urbs* n'avait été plus accusé. Sur tous les plans sociaux, les Romains proprement dits sont submergés, non plus seulement par le flot de l'immigration italienne, mais par la multitude des provinciaux accourus avec leurs idiomes, leurs mœurs, leurs coutumes et leurs superstitions, de toutes les régions de l'Univers"¹.

1. Les migrations :un phénomène complexe qui se présente de manière nouvelle à l'heure de la mondialisation

Ces deux exemples tirés de mon histoire personnelle veulent seulement signifier qu'on se trouve en face d'un phénomène – celui des migrations - complexe qui n'est pas nouveau, mais qui se présente et est perçu de façon nouvelle dans un monde en mouvement et en changement rapides à cause, justement, de la mondialisation.

La complexité réside dans les différentes formes de migrations, permanentes, temporaires, forcées, et leurs différentes gammes qui réclament aussi des approches différentes. Mais ce n'est pas tout : il faut aussi tenir compte, dans les pays industrialisés récepteurs, des points de vue contradictoires qu'ont, vis-à-vis des migrants, le milieu productif - les travailleurs migrants sont nécessaires - et le milieu politique - l'intégration des migrants est l'une des questions les plus problématiques pour les sociétés développées, ne fût-ce qu'à cause de l'incidence des étrangers sur

1 J. Carcopino, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire*, Paris, Hachette, 1960, p. 75

les systèmes de *welfare*.

Les nouveautés sont de plusieurs types. Je ne ferai allusion ici qu'à quelques-unes d'entre elles : l'explosion du nombre de réfugiés, le développement des courants Sud-Sud², l'augmentation rapide du pourcentage des femmes sur le total des migrants³, le fait que, surtout par le développement des technologies info-télématiques, les migrants restent attachés à leurs pays d'origine en devenant, en quelque sorte, des "citoyens de deux mondes"⁴. Enfin, si, d'une part, l'adoption des nouvelles technologies par les systèmes productifs diminue les espaces entre les pays, d'autre part, elle amplifie les distances culturelles.

Tout en ayant ce cadre présent à l'esprit – un cadre qui n'est en réalité qu'une esquisse - il faut quand même considérer que les migrants ne représentent qu'un pourcentage très bas de la population mondiale. Les données varient, mais on peut affirmer qu'il y a actuellement entre 175 et 200 millions de migrants, soit environ 3% du total. Mais les migrants font problème : du fait qu'ils sont concentrés dans certaines régions, du fait que pour la plupart ils sont jeunes par rapport à l'âge des populations des pays d'accueil et du fait que dans les sociétés évoluées ce sont les petits nombres plutôt que les grands qui sont une source de problèmes⁵.

Enfin, on est là en face d'un phénomène physiologique qui accompagne les processus de la mondialisation : la présence croissante de personnes en provenance de pays différents deviendra donc un élément structurel pour les pays d'accueil. Pour faire face à cette réalité, il faut mettre sur pied des politiques durables de l'immigration au niveau régional et mondial.

2. Le couple migration et développement

L'idée qui a pris corps dans les années 70, l'idée que le développement des pays pauvres aurait arrêté une immigration - qui se faisait menaçante - dans les pays développés, à cause surtout de la perte de postes de travail due aux crises économiques, cette idée persiste encore. On entend dire souvent, spécialement là où il y a une plus haute concentration d'étrangers: aidons-les, plutôt, à créer des postes de travail chez eux.

Or, spécialement sur la période brève et moyenne, plusieurs évidences prouvent que l'envoi de fonds fait augmenter l'émigration et, sous certains aspects, nuit au développement. En effet, aux premiers stades du processus de développement, à côté du revenu se vérifie une augmentation des inégalités qui, à l'heure de la mondialisation, est encore plus forte. Ces inégalités, qui font monter la pauvreté relative – la pauvreté qui fait qu'on se sente pauvre - constituent un facteur décisif qui pousse à l'émigration, et ceux qui émigrent sont les éléments les plus dynamiques et les mieux formés, d'où le phénomène de l'exode des cerveaux.

2 J-P. Guengant remarque que "les conflits, la crise économique mondiale mais aussi les besoins en main d'œuvre des nouveaux pays émergents ont bouleversé, en destination et en origine, les mouvements de personnes dans le monde", in: *Quel lien entre migrations internationales et développement?*, projet, n° 272, déc. 2002, p. 74.

3 Les conséquences sur les familles qu'elles laissent dans les pays d'origine font parler de "*care drain*", cf. S. Zamagni, *Il fenomeno migratorio nell'era della globalizzazione*, in *People on the Move*, n° 111, December 2009 p. 62.

4 *Ibid*, p.57

5 R. Cagiano de Azevedo fait référence aussi aux autres problèmes causés par les petits nombres : la criminalité, la drogue, la prostitution, cf. *Migrazioni e integrazioni*, in *Nuntium*, n° 30 2006/3, p. 58

Une deuxième évidence consiste dans le fait que les phases initiales du développement requièrent qu'un grand nombre de travailleurs agricoles soit acheminé vers le secteur industriel : cette reconversion demande du temps, de sorte qu'une partie des agriculteurs s'en va chercher du travail à l'étranger. Finalement, du moins sur la courte et moyenne période, le développement est plus créateur que réducteur d'émigration⁶, même s'il est vrai que, sur la longue période, à la suite du processus de développement, le taux d'émigration se réduit fortement⁷.

3. Approche de *Caritas in veritate* à la question migration et développement

Ce que je viens de dire me permet d'introduire l'approche réaliste et constructive qu'a, à l'égard de la question "mondialisation et développement", l'encyclique de Benoît XVI. Cette question y est traitée au numéro 62.

Cette approche est à voir, à mon avis, en parallèle avec ce que dit la *Caritas in veritate* (CIV) à propos de la crise économique et financière qui s'est manifestée en 2008. Cette crise est considérée "une *occasion de discernement* (qui) met en *capacité d'élaborer de nouveaux projets*. C'est dans cette optique - affirme encore le Pape -, confiants plutôt que résignés, qu'il convient d'affronter les difficultés du moment présent" (CIV 21).

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, Benoît XVI reconnaît dans les migrations "un phénomène qui impressionne ...un phénomène social caractéristique de notre époque, qui requiert une politique de coopération internationale forte et perspicace sur le long terme ... qui doit s'accompagner de normes internationales adéquates ... pour sauvegarder les exigences et les droits des personnes et des familles émigrées et, en même temps, ceux des sociétés où arrivent ces mêmes émigrés" (CIV 62). Mais voici le passage sur lequel je voudrais attirer votre attention : "La gestion de ce phénomène est complexe, nous le savons tous ; il s'avère toutefois que les travailleurs étrangers, malgré les difficultés liées à leur intégration, apportent par leur travail une contribution appréciable au développement économique du pays qui les accueille, mais aussi à leur pays d'origine par leurs envois d'argent" (CIV 62). On pourrait dire, à nouveau, qu'un phénomène qui "lance des défis dramatiques" (CIV 62) peut être "une *occasion de discernement* (qui) met en *capacité d'élaborer de nouveaux projets*" (CIV 21).

4. Vision sous-jacente du développement : développement comme vocation

Qu'est-ce qui permet au Pape d'avoir, si on peut le définir ainsi, un regard constructif sur la question ?

Ce n'est certainement pas en vertu d'un optimisme naïf: l'Église connaît bien les souffrances des migrants, spécialement de ceux qui quittent leurs pays à cause des violences, des conflits ou de la pauvreté. Elle connaît bien les situations - parfois dramatiques - que les migrants laissent et celles tout autant dramatiques qu'ils trouvent parfois aussi dans les pays de destination, sans pouvoir, faute d'argent ou par orgueil, rebrousser chemin. Je ne citerai qu'un exemple, par sympathie féminine, celui de Mother Cabrini envoyée en Amérique par Léon XIII pour assister les centaines de milliers

⁶ J-P. Guengant, *Ibid*, p. 77.

⁷ S. Zamagni, *Ibid*, pp.58-59.

d'Italiens émigrés, exploités, mal payés, victimes, comme cela se produit aujourd'hui pour tant de migrants d'autres nationalités, d'organisations sans scrupules.

Non ! Ce regard "constructif" du phénomène est inspiré par la vision du "développement humain intégral", qui est celle du développement compris comme "vocation": «le développement intégral de l'homme est d'abord une vocation et suppose donc que tous prennent leurs responsabilités de manière libre et solidaire. Un tel développement demande, en outre, une vision transcendante de la personne ; il a besoin de Dieu : sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé. D'autre part, seule la rencontre de Dieu permet de ne pas "voir dans l'autre que l'autre", mais de reconnaître en lui l'image de Dieu, parvenant ainsi à découvrir vraiment l'autre et à développer un amour qui "devienne soin de l'autre pour l'autre"» (CIV 11).

Le développement ainsi conçu suppose donc une réponse libre et responsable de la personne et des peuples à leurs vocations (CIV 17) ; il exige qu'on en respecte la vérité, qui est celle de «"faire, connaître et avoir plus pour être plus"» (CIV 18), et qui implique enfin que la charité y occupe une place centrale pour pouvoir combler le manque de fraternité entre les hommes et les peuples, qui avait été indiqué par Paul VI comme cause profonde du sous-développement (CIV 19).

C'est dans cette idée de "vocation première", qui signifie un appel, un appel à être plus, et qui exige une réponse adéquate, que se trouve pour ainsi dire la solution. Cette vocation génère, en effet, une relation, la relation première, celle entre Dieu et l'homme, une relation d'amour dans la vérité qui doit se répercuter entre les hommes et les peuples en générant des relations fraternelles.

«La créature humaine - il est écrit dans l'encyclique-, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus elle les vit de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se valorise lui-même, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu. L'importance de ces relations devient alors fondamentale. Cela vaut aussi pour les peuples. Pour leur développement, une vision métaphysique de la relation entre les personnes est donc très utile» (CIV 53).

La charité, qui se réalise dans les relations de qualité, ne doit donc pas rester un fait privé, elle doit être «principe des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques» (CIV 2). Mais pour que cela ne reste pas un discours utopique, à l'heure où la mondialisation met toujours plus les hommes et les peuples en compétition entre eux, il faut - là aussi - mettre en relation la charité avec la vérité. Seulement ainsi les relations inspirées par la charité se traduisant en don et fraternité «peuvent et doivent être transformée de réalités marginales et marginalisées en principes qui trouvent une place de premier plan dans les choses les plus pratiques comme, par exemple, dans la façon d'organiser et de gérer les entreprises économiques, les associations, les syndicats, les services sociaux, le *welfare*, les relations entre les peuples, et ainsi de suite, jusqu'à en arriver à organiser la société sur la base d'une gouvernance de type sociétaire et pluriel qui réalise le bien commun à travers une combinaison de solidarité et subsidiarité entre toutes les parties. Ceci vaut pour l'organisation d'une

famille jusqu'aux relations internationales»⁸.

En définitive, la prise en considération du sens ultime du développement est la base sur laquelle on peut construire fructueusement pour mettre sur pied des politiques internationales des migrations efficaces et visant le bien commun de toute la famille humaine.

5 Des signes encourageants et "constructifs"

«Il s'avère toutefois – peut-on lire dans le passage de l'encyclique que j'ai cité tout à l'heure – que les travailleurs étrangers, malgré les difficultés liées à leur intégration, apportent par leur travail, une contribution appréciable au développement économique du pays qui les accueille, mais aussi à leur pays d'origine par leurs envois d'argent» (CIV 62).

Je ne vais pas parler de l'apport des travailleurs étrangers aux économie des pays d'accueil : l'attitude favorable des entrepreneurs à l'égard de leur venue le démontre par elle-même, tout comme le potentiel d'innovation dont les immigrants sont porteurs, aussi bien dans la quantité de brevets que dans la création de nouvelles entreprises. Ceci, pour ne pas parler du rôle domestique des femmes immigrées qui permettent aux femmes des pays d'accueil de travailler hors de chez elles.

Je vais plutôt porter l'attention sur l'indication donnée par le Pape, c'est-à-dire sur l'envoi des fonds par les travailleurs migrants. Ces envois, qui constituent une source de devises pour les balances de paiement des pays d'origine et une source de revenus pour les familles restées sur place, sont très importants, et probablement la première source de financement du développement⁹, plus élevée que l'Aide publique aux développement des pays industrialisés et les fonds privés d'investissement. En outre, le Rapport présenté par le Fonds International de Développement Agricole en octobre de 2009, «*Sending Money Home to Africa*», signale que les travailleurs africains envoient à leurs familles plus de 40 milliards de dollars chaque année (30 et 40% de ces fonds ont comme destinations des zones rurales) et fait remarquer aussi que, si les coûts pour le transfert de l'argent a beaucoup diminué pour l'Amérique Latine et l'Asie, il n'en est pas de même pour l'Afrique¹⁰. L'initiative lancée par le Gouvernement italien et accueillie au Sommet du G8 de L'Aquila, dénommée "5x5" pour réduire progressivement de 10 à 5 % le coût des envois de fonds¹¹, est donc la bienvenue.

Toujours sur le front des envois de fonds de la part des migrants, une perspective très positive ouvre au Mexique le *Programa 3x1 para Migrantes*, où la coopération entre groupes de migrants, Gouvernement fédéral, Gouvernements des Etats et municipalités facilite la réalisation, grâce aux fonds envoyés par les travailleurs mexicains à l'étranger, d'œuvres ayant un impact social

8 P. Donati, *La Novità della Caritas in veritate*, Agenzia Zenit, 21 juillet 2009.

9 En 2008, les fonds étaient de 337 milliards de dollars, dont 307 vers les pays du Sud, *World Bank, Migration and Development Brief*, 23 March 2009. La crise économique a affecté aussi ce secteur, mais en mesure inférieure non seulement à l'Aide publique mais aussi aux investissements privés.

10 IFAD, *Sending Money Home to Africa*. Remittance markets, enabling environment and prospects, 2009, p. 2.

11 Cf. www.esteri.it; www.mandasoldiacasa.it

direct sur leurs communautés d'origine¹².

Mais il y a des exemples où les relations dont je parlais tout à l'heure sont encore plus perçues comme créatrices de développement. Ce sont ceux dont, toujours plus nombreux, nous faisons l'expérience directement : les Associations à but non lucratif. Ces associations, de plus en plus souvent, naissent à l'initiative des étudiants étrangers ou des travailleurs migrants et opèrent toujours plus fréquemment avec des homologues locales, en créant ainsi des liens d'amitié, de confiance, voir fraternels, des liens capables de vaincre la peur du "différent" et de créer une nouvelle culture des relations.

Toujours sur le front des initiatives de la société civile, il me paraît intéressant d'en signaler une qui a pris corps aux Etats-Unis à travers la rencontre, en 2007, de deux étudiants : un jeune Américain d'origine africaine et un étudiant du Zimbabwe. Il s'agit de la *Harambe Endeavour Alliance*, qui est une alliance d'étudiants africains et jeunes professionnels qui fréquentent les universités de haut niveau (Harvard, Oxford, Beijing, Hong Kong, MIT, Stanford, Cambridge et LSE) et dont le but est de capturer et informer le capital intellectuel africain autour du monde pour qu'il s'engage dans le développement du continent africain¹³. Ce n'est pas là une barrière à l'exode des cerveaux, mais un encouragement au retour des cerveaux mieux formés !

Par ces exemples j'ai voulu montrer des possibilités qui s'ouvrent pour oeuvrer en faveur du développement en tirant profit des migrations. Ils représentent une preuve ultérieure du bien-fondé de la constatation de Benoît XVI qui affirme: «le cadre du développement est aujourd'hui *multipolaire*» (CIV 22) en même temps qu'une invitation, me semble-t-il, à répondre à son invitation à «nous libérer des idéologies, qui simplifient souvent de façon artificielle la réalité, et à examiner avec objectivité la dimension humaine des problèmes» (CIV 22).

Flaminia Giovanelli

12 Gobierno Federal, H. Camara de Diputados, *Primer Informe Trimestral 2010, Programa de Subsidios del Ramo Administrativo 20, Desarrollo Social: 3x1 Migrantes*, www.sodesol.gob.mx.

13 Cf. www.hendeavour.org.